



**HAL**  
open science

# Raison d'agir des écologistes océaniques : du golfe de Biscaye à la mer de Patagonie

Milo Villain

► **To cite this version:**

Milo Villain. Raison d'agir des écologistes océaniques : du golfe de Biscaye à la mer de Patagonie. VertigO : La Revue Électronique en Sciences de l'Environnement, 2021. hal-03286141

**HAL Id: hal-03286141**

**<https://hal.science/hal-03286141>**

Submitted on 13 Jul 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# **Raison d’agir des écologistes océaniques : du golfe de Biscaye à la mer de Patagonie**

Milo Villain

Docteur en Sociologie, Université de Pau et des Pays de l’Adour (Pau, France) et

Universidad del País Vasco (Bilbao, Espagne), courriel : milo.villain@gmail.com

## **Résumé**

On observe actuellement l’existence d’un grand mouvement écologiste planétaire en défense des océans. Nous avançons l’idée que ce sont les expériences militantes individuelles qui permettent de comprendre le sens de ce mouvement écologiste, et in fine de nous renseigner un peu plus sur la subjectivité et l’éthique de l’individu contemporain. L’étude porte sur les membres d’organisations écologistes associatives et citoyennes de types organisation non gouvernementales (ONG) ayant recours à des actions ou des campagnes en faveur des océans, comme Greenpeace, Sea Shepherd, ou encore la Surfrider Foundation. Au regard de cette réalité, le principal questionnement qui nous anime et auquel nous essayons de répondre est le suivant : quelles sont les motivations de ces militants pour défendre l’océan ? Nos recherches montrent en quoi les mobilisations observées sont avant tout régies par une logique de subjectivation, où l’éthique et le rapport au monde et à l’océan des militants sont des composantes incontournables.

Mots clés : écologisme, engagement, logiques d’action, représentations, océan Atlantique

## **Abstract**

Currently, we notice the existence of a huge and global environmental movement for the protection of the oceans. We propose the idea that its meaning can be grasped by studying the activists’ experiences, which could inform us a bit more about the modern individual subjectivity and ethic. The study has been carried out among members of environmental organizations, presenting ocean focused actions, mainly non-governmental organizations (NGOs) like Greenpeace, Sea Shepherd, or the Surfrider Foundation. The main question we try to answer is this one: “what are the motivations of these activists to get involved for the ocean?” Our study shows how the activism is ruled by a logic of subjectivation, where the activists’ ethic and their relationship to the world, and especially to the ocean, represent major components.

Keywords: environmentalism, commitment, logics of action, representations, Atlantic Ocean

## **Introduction : comprendre les motivations des défenseurs des océans**

Aux côtés des forêts, de l'agriculture, ou encore du climat, l'océan est devenu un véritable objet à défendre pour un nombre toujours grandissant d'acteurs sociaux. En effet, la situation actuelle concernant l'espace marin et côtier se caractérise par une croissance accélérée de l'urbanisation littorale (Verlomme, 2018), la hausse du niveau des mers impulsée par le réchauffement climatique (accélééré par les activités anthropiques) (Llovel, 2010), une diminution des stocks halieutiques, mais aussi par l'augmentation générale de diverses pollutions des eaux (Augier, 2014 ; Itçaina et Weisbein, 2005, p. 196-199). Depuis près d'un demi-siècle, l'extractivisme (Gudynas, 2018, p. 61-70) littoral et marin suscite de nombreuses réflexions et critiques sociales au regard des risques associés et des impacts environnementaux (Béguery, 1976). Cependant, ces raisons sont-elles suffisantes pour expliquer pourquoi aujourd'hui certains individus s'engagent dans la défense de l'océan ?

La défense écologiste des mers et des océans rejoint en partie la question de la gouvernance de ces milieux qui représente un objet d'étude « sous-exploité » en sciences sociales (Mazé et al., 2019) et notamment en sociologie de l'action. Dans une société contemporaine caractérisée selon Ulrich Beck par les risques globaux (Beck, 2001), mais aussi par une crise de l'engagement et des utopies, on observe quand même qu'il y a des individus qui se mobilisent pour l'environnement et plus particulièrement pour l'océan. Les actions des militants écologistes représenteraient-elles alors une réponse à une forme d'angoisse existentielle vis-à-vis de l'avenir et un sentiment d'impuissance généralisé ?

Notre objet d'étude se fonde dans les organisations écologistes associatives et citoyennes de types organisations non gouvernementales (ONG), ainsi que leurs membres, ayant recours à des actions ou des campagnes en faveur des océans, par exemple Greenpeace, Sea Shepherd ou encore la Surfrider Foundation. Bien que ces mouvements internationaux ne représentent pas une entité homogène, ils apparaissent néanmoins comme l'expression collective d'une éthique environnementale telle que prônée par Hans Jonas (2000) ou encore par Catherine et Raphaël Larrère (1997). C'est-à-dire que ces groupes témoignent d'une conscience et d'une réflexion vis-à-vis de nos rapports à l'environnement (Larrère et Larrère, 1997).

De fait, la dynamique des dangers environnementaux semble abolir les frontières des prises de conscience et des actions, et au cours du XX<sup>e</sup> siècle on assiste au développement d'une véritable empathie cosmopolitique<sup>1</sup> en faveur de la protection de l'environnement. Les mobilisations écologistes internationales représentent donc un phénomène relativement récent et grandissant qui semble contrevenir à la tendance à l'enfermement des individus dans leur idiosyncrasie (ou particularisme individuel), souvent associée à la chute des grandes idéologies politiques du XX<sup>e</sup> siècle (Lyotard, 1979).

Désormais les problématiques environnementales mobilisent massivement et de manière continue plusieurs types d'acteurs tant au niveau local que global. À l'instar de Sylvie Ollitrault, on peut se demander de manière pragmatique : qu'est-ce que militer pour la planète (Ollitrault, 2008) ? Pourquoi est-ce que les écologistes militent réellement ? Quelles sont leurs motivations à défendre le plus grand bien commun de la planète, à savoir l'océan ?

Par la suite, le développement de la réflexion menée sera composé d'une première partie dressant le cadrage méthodologique et empirique de nos terrains d'étude, suivie d'une seconde partie synthétisant l'expérience sociale des militants océaniques, avant d'ouvrir vers un troisième volet dédié à une discussion plus réflexive.

### **Comment aborder les défenseurs des océans ? Une comparaison transatlantique entre golfe de Biscaye et mer de Patagonie**

Afin de répondre à notre questionnement concernant les raisons d'agir des militants océaniques, nous avons opté pour une démarche compréhensive. Plus que la traduction institutionnelle ou politique des mouvements étudiés, ce qui nous intéresse plus particulièrement c'est de comprendre pourquoi les écologistes océaniques se mobilisent. En d'autres mots nous cherchons à saisir ce qui pousse les écologistes à s'engager au-delà de la façon dont ils sont perçus

---

<sup>1</sup> En l'occurrence, par empathie cosmopolitique il faut comprendre une capacité de la part de certains individus à se sentir concernés, et ce en tant que citoyens du monde, par un conflit (socio-)environnemental plus ou moins proche géographiquement. On pourrait également le traduire par la capacité à se « mettre à la place » d'un espace naturel ou d'espèces vivantes (souvent emblématiques) que l'on souhaite protéger (ex. : forêt de Bornéo et les orangs-outans). Dans le cas des défenseurs des océans, cette empathie est tournée vers l'océan et les espèces vivantes qui l'habitent (ex. : Golfe de Biscaye/Mer de Patagonie et les différents cétacés).

politiquement. Par conséquent ce qui a retenu notre attention ce sont les motivations à agir des « défenseurs des océans ».

L'étude des motivations militantes questionne plus largement l'engagement dans l'hypermodernité. L'hypermodernité, à laquelle nous rattachons l'individu-militant, se caractérise par une radicalisation des idées de progrès et du processus de rationalisation. En effet, la modernisation des sociétés occidentales a fait émerger un nouveau sujet : de plus en plus autonome, pensant et actif (Berdoulay et Entrikin, 1998). L'approche par l'hypermodernité ne renonce pas au pan des valeurs héritées de la modernité comme l'égalité ou la libération ni au pan sociohistorique portant sur la rationalisation du monde et l'autonomie des membres de la société. L'hypermodernité soutient l'avènement de la subjectivité, en la rapportant à un système d'éthique. De fait, comme l'indique Zygmunt Bauman (2004), l'individu est confronté à la dimension morale-éthique sur le fait d'être dans ce monde et par là même, d'être responsable de ses actions. Bien que l'individu hypermoderne baigne dans un monde de plus en plus régi par l'urgence, et caractérisé par « le “zapping”, l'obsession du mouvement et de l'action » (Sloterdijk, 2000), la question de l'engagement reste entière.

Tel que l'indiquent Edgar Morin et Anne-Brigitte Kern (1993) ou encore Sébastien Hauger (2009), on assiste lors du XX<sup>e</sup> siècle au développement d'une conscience écologique planétaire face à une anthropisation du monde (Morin, 2016). Cette prise de conscience s'accroît sous l'accélération de la modernité. Une question centrale surgit alors : « quel monde notre humanité moderne est-elle en train de créer ? ». D'une certaine manière, le mouvement écologiste peut être considéré comme un produit du processus de réflexivité des sociétés contemporaines occidentales sur elles-mêmes.

Malgré la nébuleuse de groupes écologistes aux actions très diversifiées (Vrignon, 2017), l'écologisme présente des formes propres à un mouvement social alternatif (Zubero, 1996). En se nourrissant parfois d'idéaux altermondialistes (Agrikoliandsky, 2012, p. 607-614) et par ses tendances subversives (Vadrot, 1978), l'écologisme témoigne d'un véritable désir de transformation du réel, voire même de changement radical de notre rapport au monde.

De plus, d'après la définition d'Ulrich Beck (2006), les mouvements altermondialistes et écologistes seraient des expressions et des parties intégrantes du processus de cosmopolitisation de la planète : notre manière de vivre et de penser le monde s'étant globalisée au-delà des frontières. Les défenseurs de l'océan Atlantique semblent intégrer et participer pleinement à ce processus, notamment à travers leur organisation internationale et la portée transnationale de leurs actions. Mais comment vivent-ils réellement leurs engagements au niveau individuel ?

Afin de comprendre pourquoi les défenseurs des océans s'engagent, nous partons du principe que cette mobilisation est une réelle expérience sociale au sens de François Dubet (1994). C'est la manière dont les individus éprouvent le monde social et le construisent. Cette expérience qui est quelque chose de complexe, renvoie à la subjectivité des individus, ou encore à la conscience de leur rapport au monde, à la nature, à l'océan... mais aussi à eux-mêmes. S'intéresser aux individus qui se mobilisent invite à passer par une sociologie de l'expérience qui renvoie à un cadre méthodologique dressé par Alain Touraine et François Dubet (Touraine et al., 1980). Pour cela nous avons eu recours à des outils comme les logiques d'action afin de voir de quoi était faite cette expérience, faisant de ces archétypes des hypothèses à vérifier empiriquement.

Les groupes que nous avons baptisés les « défenseurs de l'océan Atlantique » sont principalement des organisations associatives de différentes tailles qui se positionnent par rapport à des conflits environnementaux littoraux ou maritimes sur les façades atlantiques. Dans une moindre mesure, nous avons également enquêté des collectifs et des mouvements citoyens, et élargi notre enquête auprès de quelques institutions publiques.

Notre choix réside dans l'aspiration à rendre compte de la diversité du mouvement, en analysant à la fois la diversité des acteurs, des formes de militantismes et celle des démarches personnelles, tout en cherchant les matrices communes aux engagements. Plus qu'une comparaison entre des variables d'ordre culturel, historique ou encore des trajectoires étatiques, nous avons centré notre étude sur les traits communs et singuliers des militants contemporains de chaque côté de l'Atlantique. Cette approche s'explique également par la volonté de faire apparaître d'autres représentations de la mer, et de voir en quoi elles influencent la forme ou la portée des actions militantes. Parallèlement, cela nous permet de saisir le mouvement dans sa dimension internationale en y repérant éventuellement de nouvelles pratiques et logiques d'actions.

Étudier les motivations à l'action de défense citoyenne des océans invite à s'intéresser en amont à la sociohistoire de l'écologisme, en remontant jusqu'à ses racines communes avec l'écologie scientifique. Avant d'essayer de saisir le sens subjectif que les militants contemporains donnent à leurs actions, une approche collective nous a paru indispensable. Pour cela nous avons eu recours, en plus d'une revue de littérature scientifique, à l'étude de la production de littérature grise, c'est-à-dire des textes publiés par les groupes étudiés.

L'épistémologie de l'écologie depuis la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle nous offre des indications sur le sens des mouvements écologistes contemporains dont la philosophie s'inspire en partie des courants de critique de la science et de la technique, et plus largement du progrès. À titre d'exemple on peut citer certains pionniers français comme Bernard Charbonneau et Jacques Ellul (1937 [2014]), dont les écrits témoignent d'une critique avant-gardiste des conséquences négatives du modernisme (Jauréguiberry, 2012). Mais l'écologisme s'inspire aussi de la critique du développement capitaliste et néolibéral économique et financier ; ou encore d'un courant critique du processus de modernisation caractérisé par l'immédiateté et l'accélération de nos sociétés. Parmi les pensées écologistes, on trouve également des aspirations plus ou moins radicales à une transition du modèle énergétique pour aboutir à un monde meilleur comme l'indique par exemple Jérémy Rifkin (2012).

Les différents types d'écologies au fondement de l'écologisme peuvent être catégorisés sous deux principaux paradigmes environnementaux : l'un disjonctif qui sépare nature et culture, l'autre complexe qui les relie. Par conséquent, les principales différences entre les groupes écologistes tiennent à leur conception du monde et de la nature. L'écologisme fédère donc des militants aux orientations différentes qui se retrouvent néanmoins dans une identité commune.

Les actions des groupes écologistes résonnent avec différentes prises de conscience collectives, ainsi qu'avec des demandes sociales relatives aux problèmes environnementaux qui s'internationalisent de plus en plus. Dans des sociétés contemporaines marquées par l'hypermodernité (Jauréguiberry et Lachance, 2016), hyperproductrices de risques notamment, les individus développeraient une grande réflexivité, une conscience aiguë de leur responsabilité et de leur capacité d'action.

Notre recherche adopte le postulat de l'autodétermination des individus et d'une forme de responsabilisation environnementale que nous nous attendons à retrouver dans les raisons d'agir des militants. Nous avons donc tenu à développer une vision compréhensive en croisant des approches individuelles et collectives, et ainsi rendre compte des engagements dans leur diversité et leur singularité.

De plus, notre attention s'est également portée sur les représentations que les militants entretiennent avec leur « *oïkos* » (c'est à dire leur habitat), surtout avec l'environnement naturel marin défendu et bien souvent pratiqué, pour mieux saisir le sens de leurs expériences militantes. L'un de nos principaux objectifs étant de creuser l'amplitude des raisons de s'engager, au-delà des seuls usages et des rétributions classiques du militantisme.

Les approches des terrains ont volontairement été diversifiées : en allant à la rencontre des militants au sud du golfe de Biscaye à vélo, d'Aquitaine en Galice, dans une démarche de déambulation ; en sillonnant le littoral nord de la Mer de Patagonie, mais aussi en embarquant à bord d'un bateau de Greenpeace. De même, le compte-rendu des observations passe par divers formats : le blog<sup>2</sup>, les carnets de terrain et les audiovisuels<sup>3</sup>. Les observations ont été recueillies dans trois carnets de terrain, mais ayant parfois été très subjectif et ayant soulevé certaines informations susceptibles de froisser l'intégrité de certains enquêtés, nous ne nous en servons que très modérément<sup>4</sup>.

Ainsi nous avons donné la parole de manière centrale à une soixantaine de militants issus d'une quinzaine d'organisations écologistes des deux rives de l'Atlantique, afin de les découvrir et également de les laisser nous raconter leurs expériences militantes. Notre comparaison est tout à la fois méso, avec des organisations de tailles différentes et dont les principales sont présentes dans les deux bassins militants identifiés, mais aussi géographique.

---

<sup>2</sup> Pour les intéressé.e.s, n'hésitez pas à consulter les publications sur le blog suivant : liens-terre-mer.blogspot.com (faire défiler l'onglet « *archivo* »).

<sup>3</sup> L'auteur invite également à consulter les vidéos de vulgarisation de ses travaux sur son canal You Tube « Milo Villain ».

<sup>4</sup> Villain, M., 2018, *Les « défenseurs de l'océan atlantique » : de Biscaye en Patagonie, analyse du militantisme écologiste associatif et citoyen*, mémoire de CIEH, 130 p. (en cours de publication).



Quant au rapport entre l'auteur et son sujet de recherche, même si nous ne nions pas son existence, nous avons souhaité le taire afin de pouvoir faire preuve de la plus grande distanciation possible. Bien que la neutralité axiologique reste un idéal inatteignable auquel le chercheur tend, des moyens ont été mis en place afin d'objectiver au maximum notre recherche. À ce propos on peut citer par exemple la volonté d'effectuer les enquêtes en toute transparence auprès des militants, en se présentant comme apprentis sociologue et non en jouant un double-jeu ; ou encore, en soumettant régulièrement les interprétations des verbatim à plusieurs enquêtés.

Afin d'étudier la réalité du militantisme océanique, la méthodologie retenue a principalement été qualitative, en recourant à l'observation participante des groupes écologistes, au suivi de réseaux, ainsi qu'aux entretiens semi-directifs et aux récits de vie. Cette approche se justifie par le choix de notre principal objet étude, à savoir les motivations des défenseurs océaniques qui invitent surtout à une approche du type psychosociologique. Indiquons toutefois que certaines analyses quantitatives ont été effectuées lors de l'étude du répertoire médiatique, ainsi que pour le profilage des enquêtés. À ce titre, la Figure 1 présentée ci-après synthétise une analyse mêlant des données qualitatives et quantitatives.

Notre échantillonnage a principalement été de nature aléatoire au sein des militants, basé sur le consentement préalable et le respect de la dignité, voire de l'anonymat ou le recours à des pseudonymes dans certains cas. Bien que nous assumions une posture principalement hypothético-déductive, et justement malgré les limites qu'elle pose, nous n'avons pas pour autant souhaité cadenasser l'enquête empirique en recourant parfois à la sérendipité (c'est-à-dire en se laissant surprendre par l'éclairage inductif de la réalité). Enfin, le matériau sur lequel nous nous sommes reposés est principalement de nature discursive en y repérant les éléments de discours rattachables aux trois logiques d'action principales que nous nous attendons à retrouver dans l'expérience militante des défenseurs des océans.

Figure 1. Typologie du cœur d'échantillon (tirée de Villain, 2019, p. 223)

	Militants écologistes n = 30
<b>Sexe :</b>	
- F	- 8
- H	- 22
<b>Âge :</b>	
- <20	- 1
- 20-39	- 11
- 40-59	- 11
- 60-80	- 6
- > 80	- 1
- NC (non communiqué)	-
<b>Type d'engagement :</b>	
- bénévole	- 17
- salarié	- 13
- dont (co)fondation d'organisation	- 7
<b>Niveau d'études :</b>	
- Primaire	- 1
- Secondaire	- 3
- Supérieur	- 16
- Technique	- 9
- NC	- 1
<b>Type d'études :</b>	
- Droit-éco-gestion	- 2
- Lettres, sports, sciences humaines	- 8
<b>Sciences dont :</b>	
- Sciences naturelles	- 9
- Sciences exactes	- 2
- Ingénieurs	- 7
Autres :	- 2
<b>CSP :</b>	
- Libéral	- 5
<b>Cadre :</b>	
- dans org. écologistes	- 4
- dans le public	- 2
- Ingénieur	- 3
- Professeur/chercheur	- 5
- Ouvrier	- 4
- Étudiant	- 3
- Chômeur	- 1
- NC	- 3
<b>Lieu de résidence principal :</b>	
<b>Ville :</b>	
- côtière	- 13
- non côtière	- 3
<b>Village-communauté-campagne :</b>	
- côtier	- 5
- non côtier	- 1
- NC	- 8
<b>Activités sportives aquatiques ou d'extérieur :</b>	
- Navigation	- 2
- Natation	- 3
- Plongée	- 2
- Pêche	- 6
- Surf/bodyboard/bodysurf	- 10
- randonnée/vélo	- 7
- NC	- 4



**Sources :** Présentation des données inspirée de SAINTENY Guillaume, « La rétribution du militantisme écologiste », *Revue française de sociologie*, 1995, 36-3, pp. 473-498, [https://www.persee.fr/doc/rfsoc\\_0035-2969\\_1995\\_num\\_36\\_3\\_5067](https://www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_1995_num_36_3_5067) [consulté le 12 mai 2019] (p.495-496). Photographies et extraits de film enregistrés pendant la thèse (voir annexe n° 9).

## L'expérience sociale complexe des écologistes océaniques

En ce qui concerne le contexte historique et socioéconomique en Europe, surtout en France, il semble favoriser l'émergence de groupes militants relevant davantage d'un écologisme social, alors qu'en Argentine et en Uruguay on constate une tendance plus environnementaliste. Le militantisme écologiste est d'ailleurs plus prononcé en Europe qu'en Amérique latine.

Bien que nous ayons observé des divergences entre les groupes, concernant notamment leur philosophie et leur orientation écologique et politique, nous souhaitons surtout insister sur une convergence transatlantique des types d'actions autour de grandes problématiques écologiques et océaniques comme : la lutte contre différentes formes de pollution, contre la pêche illégale, ou encore des protestations en faveur de la création d'espaces marins protégés. L'analyse des répertoires médiatiques et d'actions des différents groupes écologistes étudiés montre que le sentiment d'appartenance à un groupe écologiste s'en retrouve d'autant augmenté, qu'on assiste à l'émergence de nouveaux outils participatifs en ligne qui contribuent à l'interaction immédiate et internationale entre les militants, et facilitent la coopération entre les groupes<sup>5</sup>.

En interrogeant individuellement les militants sur leur expérience de défense océanique, nous avons dégagé plusieurs éléments rattachables à la logique d'action d'intégration. En définitive, il s'agit des diverses allusions des enquêtés à leurs positions sociales, leurs valeurs, ainsi qu'aux différents principes constituant pour eux un ordre, ou encore une identité individuelle et collective en lien avec leurs actions militantes. Voici une réponse emblématique qui met en avant le poids du milieu naturel comme levier à l'engagement :

« [...] une personne souhaite s'engager pour l'environnement quand il a des expériences directes dans le milieu : émotionnantes, divertissantes, quand elle s'amuse dans la nature. Cela fait que ça nous génère de l'empathie, et si on est un peu sensible, on se rend compte que la nature non humaine n'a pas de voix propre pour se défendre ni de possibilités de lutter par elle-même. Ainsi dans mon cas, je crois qu'au début c'était ça, la motivation était ce lieu où je m'éclatais, et je me retrouvais avec des gens qui profitaient de la nature

---

<sup>5</sup> Villain, M., 2021, « Quelle médiatisation pour les mouvements citoyens écologistes en défense de la mer ? », dans : Berdou, R. et al., *Ah bé tè ! les anthro-Pau-logiques* (en cours de publication).

comme moi. Et maintenant (j'ai développé) cette sensibilité à travailler pour ceux qui n'ont pas de voix, que ce soit pour la nature ou pour des secteurs sociaux marginalisés »<sup>6</sup>.

L'orientation écologiste s'appuierait sur une sensibilité écologique qui naît de l'histoire individuelle et qui paraît se transmettre. On pourrait même parler d'une sorte de familiarisation environnementale qui semble être déterminante à l'engagement écologiste. Ainsi, dans certains cas, la militance semble être le fruit d'une certaine forme de reproduction sociale. En ce sens, Hanna nous montre que l'enfance est une période charnière, non seulement pour la fixation d'une sensibilité à la nature et aux activités écologiques, mais aussi pour l'imitation des rôles parentaux et l'intégration de valeurs écologistes. Bénévole dans le groupe local de Greenpeace (GP) à Bordeaux, elle connaît GP depuis dix ans, notamment grâce à sa mère qui recevait la newsletter et « participait plus ou moins à Greenpeace », « tout ce qui était Greenpeace ça traînait sur la table en fait », nous confie-t-elle.

Ce passage de la sensibilité environnementale à l'action écologiste se devrait aussi à une prise de conscience, une sorte d'éveil des militants qui les pousserait d'ailleurs à mettre en cohérence les actions individuelles quotidiennes avec un système latent de valeurs. Le capitaine de l'Esperanza, le plus grand navire de GP, parle d'un véritable éveil à une vision écologique tel un déclic : « J'ai suivi un cours en jardinage biologique. Je ne connaissais pas le biologique, je pensais que c'était du jardinage, mais c'était à ce cours que je me souviens, je veux dire c'était mon moment, ou ma *Gestalt* (ma prise de forme/construction), ou mon moment d'éveil... [...] Mais maintenant, après avoir eu mon éveil mon objectif a toujours été de trouver des groupes écologiques locaux »<sup>7</sup>.

---

<sup>6</sup> Extrait d'un complément d'entretien avec Alexandra (13.04.2018, Puerto Madryn, Argentine), responsable du *Foro para la conservación del Mar Patagónico y área de influencia* (Argentine) en réponse à la question la suivante : « À ton avis, pourquoi un individu décide-t-il à un moment donné de s'engager dans la défense de l'environnement ? », le 09.05.2019, traduit du castillan par l'auteur : « [...] *uno decide involucrarse con el ambiente cuando tiene experiencias directas en el ambiente, emocionantes, divertidas, cuando uno lo pasa bien en la naturaleza. Eso hace que nos genere empatía, y si uno es un poco sensible se da cuenta de que la naturaleza no humana no tiene voz propia para defenderse, o posibilidades de luchar por ella misma. Entonces en mi caso, creo que al principio fue eso, la motivación era aquel lugar donde yo la pasaba bien, y me encontraba con gente que disfrutaba de la naturaleza igual que yo. Y ahora [...], esta sensibilidad de trabajar por aquellos que no tienen voz, ya sea por la naturaleza o por sectores sociales marginados* ».

<sup>7</sup> Extrait d'entretien avec Mike (17.07.2018, navire Esperanza), capitaine de l'Esperanza, Greenpeace : « *I did a course in organic gardening. I didn't know organic, I thought it was gardening, but it was at this course, that I remember, I mean it was my moment, or my gestalt, or my moment of awakening...* » [...] « *But now, after I had my awakening, my objective was always to find local environmental groups* ».

De part et d'autre de l'Atlantique, de grandes figures d'associations écologistes reviennent régulièrement au travers des témoignages, par exemple Greenpeace, à qui on associe en Argentine généralement la figure de la militance écologiste de référence, mais aussi le Fonds mondial pour la nature (WWF) qui s'impose comme référent historique au pays du tango<sup>8</sup>.

À travers leurs propos, plusieurs enquêtés revendiquent leur appartenance à un groupe, telle une entité plus grande qui les englobe et à laquelle ils s'identifient ouvertement, comme Vincent qui parle de Sea Shepherd en utilisant la première personne du pluriel : « aujourd'hui Sea Shepherd est un mouvement global. Nous sommes dans tous les pays »<sup>9</sup>.

Concernant la logique d'intégration chez les défenseurs des océans, les références des militants sont aussi bien internes qu'extérieures au groupe. De fait, les déterminants à l'engagement procèdent aussi de produits culturels (lectures ou films) qui sont autant de vecteurs d'identification. La logique d'intégration dans l'écologisme océanique se traduit par l'appartenance à un groupe militant avec lequel les enquêtés partagent à un moment donné certaines visions, références et valeurs communes. Trois enquêtés argentins et un uruguayen font référence au commandant Cousteau, telle une icône commune ayant contribué en partie à leur connaissance du monde marin. Notamment grâce à la série de *l'Odysée sous-marine de l'équipe de Cousteau* tournée entre 1968 et 1976, régulièrement diffusée dans le cône sud d'Amérique latine. Leurs propos évoquent une identification en tant que « génération Cousteau » : « Moi enfant, je voulais être un plongeur de Cousteau, je suis génération Cousteau. [...] Nous sommes tous de cette génération qui a grandi en regardant Cousteau à la télé et son aventure »<sup>10</sup>.

Derrière les revendications généralistes écologistes, on retrouve des valeurs mobilisées par les militants qui résonnent avec le postmatérialisme (Laraña, 1999), en insistant par exemple sur le respect de la qualité de vie, que ce soit pour les humains, mais aussi les non-humains.

---

<sup>8</sup> Extrait d'entretien avec Manolo (12.04.2018, Mar del Plata, Argentine), Fundación Vida Silvestre : « *Acá Greenpeace fue el pionero, las grandes campañas de Greenpeace con esto: 'salvemos a las ballenas', después el WWF con: 'salvemos al oso panda'* ».

<sup>9</sup> Extrait d'entretien avec Vincent (24.04.2017, Hendaye, France), Sea Shepherd Espagne : « *Entonces al día de hoy Sea Shepherd es un movimiento global. Estamos en todos los países* ».

<sup>10</sup> Extrait d'entretien avec Andrés (26.04.2018, La Paloma, Uruguay) : « *Yo de niño, yo quería ser un buzo de Cousteau, yo soy generación Cousteau. [...] Somos todos de esta generación que crecimos mirando a Cousteau en la tele y su aventura* ».

En ce qui concerne la logique stratégique dans l'expérience des militants océaniques, nous avons essayé de saisir les diverses ressources qu'ils mobilisent afin de satisfaire leurs intérêts. Nous avons constaté que les premiers pas du militantisme écologiste s'effectuent généralement de manière bénévole. D'ailleurs, il y a davantage de bénévoles que de salariés au sein des organisations écologistes étudiées. En effet, tel que le montre la caractérisation des militants défenseurs des océans (Figure 1) qui représentent notre cœur d'échantillon (30 militants retenus pour la richesse de leur témoignage sur un total de 60 enquêtés enregistrés), 17/30 sont des bénévoles, et parmi les 13 salariés, cinq nous ont confié que leur premier engagement fut de manière non rémunérée. C'est donc à travers le bénévolat que les enquêtés arrivent souvent à forger leurs premières expériences professionnelles.

Être salarié d'une organisation de protection de la nature renvoie tout autant que le bénévolat à une multitude de raisons d'agir de la part des enquêtés. La rétribution matérielle n'empêche pas les rétributions immatérielles, comme la passion et la vocation évoquées par Manolo : « [...] dans le travail que j'ai, je me sens tellement bien que je ne le prends pas comme un travail, sinon plutôt comme une forme de vie. C'est-à-dire, je ne me lève pas le matin pour aller au bureau. Je me lève le matin pour venir faire ce que je dois faire. [...] »<sup>11</sup>.

Parmi les témoignages recueillis des militants salariés, on retrouve d'autres aspirations à une vie plus confortable et qui répond en même temps à un but personnel. Certains comme J.C. ressentent de l'aliénation vis-à-vis du système social. De fait, ce dernier à un moment précis a éprouvé le désir de rompre avec des schémas de vie imposés. Était-ce peut-être par manque de sentiment d'accomplissement de soi, par manque d'action, de sens ou de mouvement ? À la question « qu'est-ce qui t'a amené à Greenpeace ? », il nous répond de cette manière : « [...] au bout de quelques années, je sentais bien que ma vie ne m'intéressait pas [...] j'avais fait ce qu'on attendait de moi, on avait entre guillemets ce que la société définissait comme la « norme », on avait même acheté une maison. [...] moi ça ne me parlait pas du tout [...] ! »<sup>12</sup>.

---

<sup>11</sup> Extrait d'entretien avec Manolo, *op. cit.* : « [...] en el trabajo que tengo me siento tan cómodo que no lo tomo como un trabajo, sino que lo tomo como una forma de vida. O sea, yo no me levanto a la mañana para ir a la oficina. Me levanto a la mañana para venir a hacer lo que tengo que hacer [...] ».

<sup>12</sup> Extrait d'entretien avec J.C. (15.07.2018, navire Esperanza), Greenpeace France.

Dans certains cas la défense océanique apparaît surtout comme un prétexte utilisé par les militants afin de défendre l'usage qu'ils font de cet objet si particulier qui leur permet de vivre, de travailler, de pratiquer leurs sports favoris, représentant aussi le milieu de vie des espèces animales qu'ils essaient de protéger. L'identification à la mer représenterait alors une ressource dont ils se servent plus ou moins indirectement afin de justifier leurs actions militantes. En ce sens la militance de Sébastien de Surfrider Foundation Europe est très représentative du fait qu'elle repose autant sur une logique justicière, que sur la responsabilité à transmettre son environnement océanique avec un idéal de durabilité : « [...] c'est là qu'on peut parler de début de militantisme. Quand je donne de mon temps pour essayer de réparer l'injustice. Bien sûr dans l'objectif de profiter plus de ma vie (rires) et de mon océan. Mais normal aussi, puisqu'on en vient à penser aux générations qui suivent » et puis de dire : « moi, mes enfants... Est-ce qu'ils vont profiter comme moi de ce que j'ai pu profiter, c'est-à-dire un accès libre, exalté des vagues et au-delà ? [...] »<sup>13</sup>.

Il y aurait donc la conscience chez les militants d'un agencement de facteurs différents qui mènerait à la militance océanique. Pour Sébastien par exemple, il est pareillement nécessaire de défendre un cadre de vie quotidien en rapport avec l'océan que de protéger la qualité de l'objet qu'il pratique de manière ludique et sportive. Pour d'autres, il s'agit de défendre leur *oikos*, en faisant directement allusion à la mer en tant qu'habitat, comme nous le confie Andrés de l'association Karumbé en Uruguay : « La mer représente ma maison, c'est mon jardin, dans le bon sens du terme. C'est le lieu où nous vivons, où nous cohabitons, où je me sens bien et où je peux me développer professionnellement aussi »<sup>14</sup>.

Mais au-delà d'une militance portée par l'intégration et la stratégie, nous avons retrouvé de nombreuses allusions renvoyant à la logique de subjectivation théorisée par François Dubet.

En lien avec la logique d'action de subjectivation, les témoignages des enquêtés nous offrent des éléments relatifs à l'exercice de leur pouvoir sur une partie du social, ce qui correspondrait éventuellement aussi à une forme d'*empowerment* (d'autonomisation). Effectivement, pour de

---

<sup>13</sup> Extrait d'entretien avec Sébastien (23.01.2018, Anglet,), Surfrider Foundation Europe (Biarritz).

<sup>14</sup> Extrait d'entretien filmé avec Andrés, Karumbé (Uruguay) : « *El mar representa mi casa, es mi patio trasero, en el buen sentido. Es el lugar donde vivimos, convivimos, donde me siento bien y puedo desarrollarme profesionalmente también* ».

nombreux enquêtés, devenir militant écologiste répond à un besoin de se mobiliser individuellement en faveur d'une cause environnementale et humaine qu'ils estiment juste et noble. Ce besoin d'agir peut apparaître de manière plus ou moins spontanée. En effet, chez Juan de Greenpeace Asturias (Espagne), le désir de s'engager est survenu pour deux raisons. D'un côté, son engagement naît par admiration et aussi par identification avec cette action pionnière de l'ONG : « [...] J'ai senti la nécessité de faire quelque chose, quelque chose a attiré mon attention [...] disons l'aventure des premiers de Greenpeace dans ce bateau qui se sont confrontés à la marine française, pour éviter les essais nucléaires dans l'atoll de Mururoa en 1975 »<sup>15</sup>.

D'un autre côté, son besoin de se mobiliser est né d'une prise de conscience progressive des dégradations environnementales et de sa consternation au regard de l'absence de responsabilisation environnementale de l'humanité. Le cas de Juan est emblématique dans le sens où il démontre un engagement progressif sur la durée, à savoir 35 années. Son implication chez Greenpeace a évolué en parallèle de son soutien à d'autres organismes. Désormais c'est comme s'il cherchait à mettre son temps libre de jeune retraité entièrement au service de la résolution des problématiques environnementales et sociales qu'il identifie, qu'elles soient d'ailleurs locales ou globales. D'autres militants, comme Jon de Bizi !, se sentent investis dans une grande bataille dont dépendrait le futur de l'humanité. Pour celui-ci, il s'agirait aussi de transformer l'avenir en s'engageant plus largement pour le climat : « Rien ne nous garantit qu'on va gagner. Et rien ne nous condamne à perdre cette bataille non plus. Cette bataille, elle, n'est ni gagnée ni perdue. Elle se joue en ce moment, donc ce qui importe c'est de mettre notre énergie dans cette bataille là »<sup>16</sup>.

Pour Jon, c'est bien dans la multiplication de l'action, ainsi que dans l'intensité de l'énergie investie, aussi bien que dans l'espoir que réside la victoire de la bataille. D'ailleurs, il n'est pas le seul à entretenir cette conception d'être investi dans une grande lutte et plusieurs militants reconnaissent la dimension politique de leurs actions, comme Juan Martín du Wildlife Conservation Society (WCS) : « Ma définition de la mer aujourd'hui, plus que personnelle c'est une définition de ce que je suis en train de vivre et dans le moment où je suis, de lutte, disons,

---

<sup>15</sup> Extrait d'entretien avec Juan (16.07.2018, navire Esperanza), Greenpeace Asturias (Espagne) : « [...] *sentí la necesidad, eso, de hacer algo, algo me llamó la atención [...], digamos la aventura de los primeros de Greenpeace en aquel barco que se enfrentaron a la marina francesa, para evitar las [fuegas] nucleares en el atol de Mururoa en 1975* ».

<sup>16</sup> Extrait d'entretien avec Jon (03.02.2018, lieu confidentiel, France), Bizi ! Bayonne (France).



c'est une lutte politique. Parce que nous sommes en train de vouloir changer des habitudes humaines et changer des habitudes humaines, c'est une lutte politique »<sup>17</sup>.

Toutefois, indiquons que l'expérience d'écologiste océanique semble dépendre fortement du contexte socioculturel dans lequel se situe le militant. En effet, la critique du monde contemporain n'est pas la même depuis la France ou l'Espagne que depuis l'Argentine ou l'Uruguay, car les matérialités diffèrent, tout comme les agendas politiques et les priorités socioéconomiques qui sont parfois très distinctes. Argia le résume de la manière suivante : « l'environnement n'est pas prioritaire, quand la priorité c'est d'avoir à manger tous les jours ». D'après elle c'est d'ailleurs ce qui empêcherait la constitution d'une masse critique<sup>18</sup>.

Dans les discours militants, nous trouvons des aspirations à un changement de modèle de développement, en critiquant un monde dominé par les sphères économiques, financières, commerciales, politiques, industrielles, technocratiques... et médiatiques. Au-delà de s'engager dans une défense de l'environnement et de l'océan, certains cherchent à sauver le monde. De fait, ces derniers semblent se mobiliser dans un but qui transcende leurs seuls intérêts personnels. De plus, les militants reconnaissent la dimension politique de leur mobilisation et leurs revendications laissent apparaître des volontés de changement systémique à l'échelle nationale et souvent même internationale et globale.

Bien que l'exercice présent nous limite dans l'exposition des résultats, nous tenons à présenter certaines allusions des militants aux notions d'éthique et d'espoir dans la discussion suivante puisqu'elles participent selon nous pleinement à la logique de subjectivation et contribuent directement à donner du sens à l'expérience des défenseurs des océans.

---

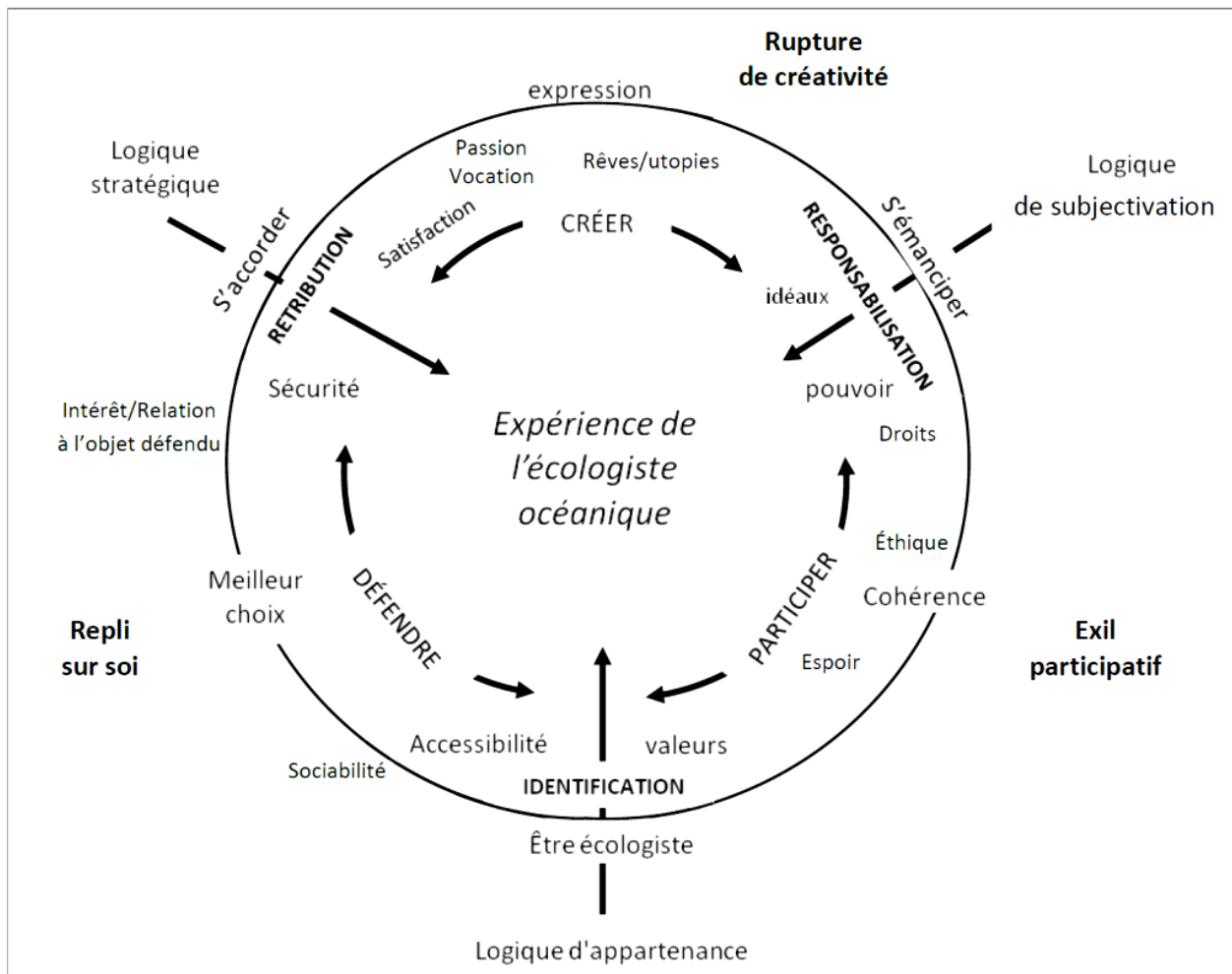
<sup>17</sup> Extrait d'entretien avec Juan Martín (06.05.2018, Buenos Aires, Argentine) : « *Mi definición del mar hoy, más que personal, es una definición de que yo lo estoy viendo y en el momento que estoy, de lucha digamos, esto es una lucha política. Porque estamos queriendo cambiar hábitos humanos, y cambiar hábitos humanos es una lucha política* ».

<sup>18</sup> Extrait d'entretien avec Argia (09.04.2018, Mar del Plata, Argentine), Aves Argentinas : « *Porque lo ambiental no es prioritario, cuando lo prioritario es tener que comer todos los días. Entonces me parece que nunca se llega a construir una masa crítica que pelee por los propios recursos* ».

## Discussion autour de l'expérience de l'écologiste océanique

Avant de développer les trois principales relations qui s'établissent entre les logiques d'action des écologistes océaniques, nous souhaitons d'abord les schématiser afin d'en avoir un aperçu plus clair, en nous appuyant plus particulièrement sur les travaux de Francis Jauréguiberry (Jauréguiberry, 2003 ; 1997). En effet, Jauréguiberry s'est penché sur l'expérience sociale des « branchés » du téléphone portable, en faisant apparaître les liens entre les logiques d'actions énoncées par François Dubet. Notre adaptation, en plus de respecter la forme schématique d'origine proposée par F. Jauréguiberry, reprendra certains éléments qui nous semblent également s'adapter à l'expérience de l'écologiste océanique et que nous décrirons par la suite.

Figure 2. Schématisation des rapports entre les logiques d'actions de l'écologiste océanique.



Source : Adaptation du schéma de Francis Jauréguiberry dans Jauréguiberry (1997, p. 156) et Jauréguiberry (2003, p. 168).

L'expérience de l'écologiste océanique nous est apparue comme un mélange complexe des trois logiques d'actions que nous résumons respectivement de la manière suivante :

- la logique d'intégration semble être essentiellement définissable par l'appartenance. Le militant se reconnaît dans l'identité d'écologiste en s'identifiant à un groupe, un objet de défense ou un usage de l'océan. L'accessibilité de l'organisation, ainsi que les valeurs mobilisées par le groupe, tout comme la qualité des relations humaines sont autant de variables participant à cette logique ;
- la logique stratégique se manifeste par l'utilisation du groupe en vue d'optimiser son propre profit (matériel ou immatériel), ou d'atteindre un objectif personnel. Dans certains cas, les militants défendent un usage professionnel, récréatif ou sportif qu'ils font de l'océan ;
- la logique de subjectivation se traduit par l'expression d'un sens et de valeurs morales que l'individu donne à son action. L'espoir ainsi que l'éthique apparaissent comme des éléments indissociables de la subjectivation, de même que la volonté des militants à peser sur le cours de l'histoire pour tendre vers un monde meilleur (plus raisonné, harmonieux et juste). Plus largement, la défense de l'océan vise à sauver la planète ainsi que l'humanité.

Bien que les trois logiques se combinent, la stratégique est la mineure, quand celle de l'intégration joue davantage, et celle de la subjectivation est la majeure. Nous avons voulu insister sur le fait que les logiques d'actions ne sont pas exclusives, qu'elles ne s'excluaient pas mutuellement, mais au contraire, qu'elles communiquent et s'articulent entre elles, tout en étant complémentaires les unes avec les autres. D'ailleurs, nous avons identifié trois conduites principales entre les logiques d'actions de l'écologiste océanique :

- *défendre* : entre la logique appartenance et la logique stratégique c'est l'action réactive en réponse à une menace avérée, une attaque, ou à un problème existant et qu'il faut résoudre. L'écologiste océanique aspire autant à défendre ses intérêts, son usage ou simplement sa relation à l'objet défendu, qu'à défendre son identité écologiste, ou encore celle du groupe dont il est membre et les valeurs qu'il véhicule ;
- *créer* : entre la logique stratégique et de subjectivation, l'écologiste océanique exprime son plein potentiel de transformation du réel. L'élan de création apparaît autant au niveau matériel (style de vie, création d'une organisation écologiste, changement de mode de consommation, rapport au monde...), qu'immatériel (pensées, valeurs, croyances...) ;

- *participer* : à mi-chemin entre la logique de subjectivation et d'appartenance c'est un élan participatif désintéressé, où le militant s'appuie sur un sujet collectif plus large qui lui redonne espoir, confiance et envie de donner de lui-même, de son temps et de son énergie, tout en lui offrant une inscription sociale.

Il existe aussi des cas de figure où les défenseurs des océans peuvent sortir du cadre de l'expérience militante. Dans la situation où le militant s'enfermerait dans une seule logique par exemple, où son action ne serait plus que régie par un pur utilitarisme en défense égoïste de ses intérêts propres et dans un espace restreint qui servirait surtout à assouvir ses besoins personnels. Par exemple, on peut évoquer la seule défense de son spot de surf (Thiann-Bo Morel et Duret, 2013, pp. 23-36). Certains auteurs ont d'ailleurs tendance à déclasser le phénomène NIMBY<sup>19</sup> comme pratique militante (Trom, 1999 dans Vrignon, 2017).

En cela nous avons retenu trois tendances qui échappent à l'expérience militante des militants océaniques. La première tendance que nous appelons le « repli sur soi » comme revers de la défense peut parfois se donner à voir à travers des penchants misanthropes que l'on retrouverait dans un bio- ou un écocentrisme poussé à l'extrême. Il s'agirait encore d'un cas de conservationnisme pur.

La seconde tendance qui extrait de l'expérience d'écologiste océanique serait la « rupture de créativité », où l'on ne cherche plus à transformer le réel ni à s'autotransformer. La créativité mais aussi la liberté y seraient mises à mal. Concrètement, cette rupture de créativité se traduirait par la stagnation d'un militant ou d'un mouvement, voire à son épuisement à travers l'abandon partiel ou total des rêves et des utopies.

Enfin, la troisième tendance relevée que nous nommons l'« exil participatif » renvoie en partie à la précédente, mais ajoute la notion centrale de perte de cohérence vécue par le militant qui peut l'entraîner à un retrait du mouvement sous forme de désengagement partiel ou total. La perte d'espoir de transformation du réel, initialement associé au groupe de référence l'amène à réduire, voire à mettre un terme à son implication.

---

<sup>19</sup> NIMBY vient de *not in my backyard*, traduit littéralement comme « pas dans mon arrière-cour » et renvoyant à des actions citoyennes contestataires très localisées, bien souvent en défense de l'espace ou de la qualité de vie vis-à-vis des externalités négatives associées à un projet d'aménagement d'intérêt général.

Pour revenir à l'expérience militante des défenseurs des océans, nous avons mis en évidence qu'elle est clairement surdéterminée par la logique de subjectivation par rapport aux deux autres. La subjectivation se retrouve dans l'expérience des écologistes océaniques comme le pouvoir d'exister par l'action au-delà d'une simple intégration et d'un utilitarisme calculé. De plus, de nombreux écologistes océaniques évoquent l'importance de l'espoir et de l'éthique, rattachable à la logique de subjectivation.

Hans Jonas (2000) indique que les menaces pesant sur l'humanité en appellent à une responsabilisation générale. En ce sens, l'écologisme présente diverses formes de responsabilisation collective et individuelle vis-à-vis des dégradations environnementales. On retrouve cette idée dans les propos des enquêtés, par exemple chez Mike : « [...] beaucoup de mauvaises choses qui ont l'air mauvaises à un moment sont souvent pour une bonne raison. Et donc des fois, je pense : « peut-être que le bon côté c'est pour générer des résistances ». D'amener les gens à dire : « arrêtons, stop, ça suffit ! », « J'ai une responsabilité envers moi-même et envers ma planète pour prendre position, car je sais que ça, c'est mal ! »<sup>20</sup>.

Son témoignage illustre la capacité des individus à se positionner en fonction de valeurs morales. Pour lui, le fait d'être exposé à des comportements humains dégradants pour l'environnement induirait une réaction qui se rapprocherait dans certains cas de la révolte et de l'indignation.

Si l'on suit le raisonnement d'Alain Touraine, on pourrait alors considérer l'écologisme comme la somme des éthiques des militants qui contribueraient ainsi à créer une conscience collective. Cette conscience collective véhiculée par des images de plus en plus globales s'étendrait désormais à l'échelle planétaire, renfermant une forme de cosmopolitisme comme dirait Ulrich Beck, dans le sens où les valeurs citées se retrouveraient défendues par divers réseaux militants tant locaux que globaux. L'écologisme est-il un mouvement éthico-démocratique comme le définit Touraine ? Nous aurions tendance à le croire... D'ailleurs nous aurions tendance à nous demander si l'éthique écologiste, qui échapperait de prime abord au social, ne participerait pas justement à l'avènement d'un sujet autonome.

---

<sup>20</sup> Extrait d'entretien avec Mike, *op. cit.* : « [...] a lot of bad things that seem bad in the moment are often for a good reason. And so I sometimes think: 'oh, maybe the good ... what it's for is to bring the resistance'. To bring the people to say: 'hold on, stop, this is enough!'. "I have responsibility to myself and to my planet, to make a stand, I know this is wrong!" ».

Lorsque nous évoquons l'idée d'espoir il faut l'entendre à la manière d'Edgar Morin, c'est-à-dire qu'il porte aussi une confiance en l'avenir, et pourquoi pas en un monde meilleur. Mais cet espoir associé à la confiance n'est pas dupe, puisque cette dernière « présuppose une conscience du risque » nous dit Anthony Giddens (1994) en reprenant N. Luhmann, où l'on pourrait également citer Ulrich Beck. L'espoir auquel nous nous référons, loin de vouloir en brider le sens, renferme diverses idées et notamment celle de croire en la vie dont parle Christopher Lasch (2006), car c'est parfaitement cela dont il s'agit pour les écologistes. De fait, pour les militants enquêtés ce n'est pas dénier « les limites naturelles au pouvoir et à la liberté de l'homme » (p. 656), mais plutôt comprendre l'espoir au sens de l'espérance de Lasch (2006, p. 656-657).

Lasch, à la manière d'une grande partie de nos enquêtés, évoque bien l'importance d'un espoir en la vie qui renferme aussi la notion de confiance de Giddens, puisqu'elle en reconnaît consciemment les limites. Sa traduction dans l'écologisme équivaldrait en même temps au regard critique et réaliste défendu par Jonas à travers l'éthique environnementale.

Enfin, l'espoir que nous trouvons dans l'expérience des enquêtés renvoie peut-être aussi à des « relations émotionnelles, évaluatives et cognitives au monde » tel que les qualifie Hartmut Rosa. Pour ce dernier, les individus se trouveraient dans un va-et-vient entre des moments de relation au monde résonnants et des moments relationnels muets. De plus, les souvenirs et les attentes basés sur des expériences passées serviraient à effectuer les choix d'action à entreprendre dans le présent, afin d'orienter au mieux le futur des vies individuelles. Ces souvenirs puiseraient entre les désirs et les peurs, en se référant à ce que Hartmut Rosa appelle des « oasis de résonances » en opposition à des « déserts d'aliénation » (Rosa, 2018, p. 130).

Mais quel rapprochement peut-on faire entre la relation au monde et l'orientation de la vie et de la militance des enquêtés ? Justement Rosa offre un parallèle entre l'élan de transformation extérieure par l'action individuelle qui s'appuie sur le souvenir et le processus de transformation interne à l'individu, dont la clef se situerait dans sa propre relation au monde : « Le souvenir donne sa direction à notre quête et définit notre *horizon d'attente* qui est déterminé à la fois par la peur de revivre les mêmes situations aliénantes et par l'espoir ou le désir de retrouver les mêmes « oasis protectrices ». Ainsi, le souvenir et les attentes sont intrinsèquement liés à la structure de

nos peurs et de nos désirs, et chaque itinéraire de vie peut se concevoir comme l'histoire d'une recherche d'« oasis de résonance » et d'un évitement des « déserts d'aliénation » (Rosa, 2018).

Par conséquent, nous en sommes venus à considérer l'engagement des militants océaniques comme répondant principalement à une responsabilisation individuelle, rejoignant l'idée d'une « demande éthique » évoquée par Løgstrup (Bauman, 2004, p. 115), face à certaines circonstances du monde qui les entoure. La subjectivation dominerait alors bel et bien l'expérience des militants, comme étant pour eux le pouvoir d'exister par l'action au-delà d'une simple intégration et d'un utilitarisme calculé.

Dans cette discussion, nous ne pouvons taire les nombreuses visions complexes du monde, ainsi que le développement d'une sensibilité amenant les défenseurs des océans à tendre vers d'autres paradigmes environnementaux. Citons par exemple le sentir-pensée avec la terre, développé par Arturo Escobar (2018), que l'on pourrait éventuellement rapprocher en partie à la dimension affectuelle de l'action présentée par Max Weber (Cuin, 2001), ou encore la notion d'AnthropOcéan de Jeremie Brugidou et Fabien Clouette (2018, p. 359-385) qui prend l'océan comme point de référence de nos actions.

De plus, nous avons noté que les motivations à l'engagement militant prennent aussi leur source dans la relation des écologistes au monde et à l'océan, et notamment à travers des relations résonantes évoquées par Hartmut Rosa et que nous synthétisons dans une vulgarisation audiovisuelle des représentations des militants vis-à-vis de l'océan.

Pour finir, nous avons interrogé la capacité d'autotransformation de l'écologiste océanique. Cette mécanique contribue profondément à son processus de subjectivation, en la considérant comme une transition éthique et ontologique. Peut-être que la plus grande capacité d'action des militants, qu'ils soient écologistes ou non, est la possibilité d'améliorer profondément la qualité de la vie humaine. Selon Hartmut Rosa, la qualité de la vie humaine dépend du rapport au monde, pour peu qu'il permette une résonance (Rosa, 2018). Cette relation résonante, l'écologiste océanique y accéderait à travers des moments de flottement, d'ouverture à l'infini qu'on pourrait éventuellement qualifier d'océaniques.

Enfin, l'horizon de notre réflexion interroge plus largement cette capacité des militants à « tenir la barre » dans la tempête des désordres globaux et des vertiges abyssaux des crises individuelles, en naviguant au milieu d'un océan mondialisé, tout en laissant dans leur sillage des rêves de rapports au monde meilleurs : moins duaux, plus éthiques et responsables, et ouvrant *in fine* vers des ondulations plus résonnantes.

Notre réflexivité nous porte cependant à reconnaître les limites de notre étude, qui oblitère en grande partie la dimension politique des mouvements observés, bien que nous ayons fait ressortir certaines représentations militantes à ce sujet et notamment le lien avec la pratique du scoutisme dans l'enfance de plusieurs enquêtés. Plus largement, il nous manque encore à resituer les engagements individuels dans la dynamique multiscalaire des tensions, notamment de gouvernance (Mazé et al., 2019), et des intérêts, surtout économiques, en lien avec l'écologisme océanique.

Enfin le choix de notre analyse, éminemment transversale et thématique des entretiens, n'en retrace pas toujours fidèlement l'entière cohérence. Nous reconnaissons aussi avoir peiné à dépasser la seule question du « pourquoi ? », à savoir du sens de l'action, pour aborder plus profondément celle du « comment ? » relative à la construction des engagements.

En vue d'élargir notre horizon de recherche, il serait pertinent de procéder à une comparaison avec l'expérience militante d'écologistes engagés dans un autre domaine, par exemple dans la défense des forêts ou des montagnes. Soulignons qu'initialement nous avons souhaité confronter la réalité du militantisme à d'autres réalités de militances écologistes, et nous nous attendions à trouver une forme d'écologisme populaire au sens de Joan Martinez Allier (2014) dans le bassin militant sud-américain. Cependant il s'avère que le type de problématiques et les profils des militants investis pour l'océan rencontrés en Argentine et en Uruguay ne rentrent pas vraiment dans cette catégorie du fait que leur militance ne dépend pas directement des ressources indispensables à la vie des militants. En effet, le profil prédominant des enquêtés des deux rives de l'Atlantique est le suivant : individu urbain, de sexe masculin, appartenant à une élite intellectuelle (scientifique et culturelle), et dont une bonne partie vit à proximité de l'océan et le pratique de manière récréative.



## Conclusion

Les témoignages des défenseurs des océans laissent transparaître un sentiment d'appartenance à une grande communauté et d'être investi dans une lutte commune, tout en partageant une même identité collective. C'est bien l'expérience vécue par les écologistes océaniques et la qualité du lien avec l'océan qui façonne leurs représentations de cet objet qu'ils défendent, et qui contribue à charger leur expérience militante de sens. Les expériences militantes sont éminemment complexes, mais on y retrouve trois principales logiques d'action, auxquelles participent, entre autres, l'émotion et la réflexivité.

Si l'écologiste océanique peut pâtir de virements de bord dans sa carrière militante, notamment en échappant à l'expérience militante, nous avons également été contraints de virer la barre de notre recherche. En effet, nous partions de l'idée que nous allions trouver beaucoup de défense corporatiste et égoïste, mais à notre grand étonnement ce travail de terrain nous a surpris par ce que nous avons observé. En effet, pour les écologistes océaniques, au-delà des intéressements matériels, ce qui anime les militants ce sont les rétributions immatérielles comme le plaisir, la passion et la fierté. Il y a également une logique justicière et une identification océanique naissant d'une empathie envers un espace ou des espèces que l'on souhaite protéger.

Ce que l'on retrouve dans l'action écologiste en faveur des océans, c'est aussi une aspiration éthique et une volonté de responsabilisation. Nous en sommes d'ailleurs venus à considérer l'engagement militant comme répondant principalement à une responsabilisation individuelle face à certaines circonstances du monde qui les entoure. La subjectivation dominerait alors l'expérience des militants comme étant pour eux le pouvoir d'exister par l'action au-delà d'une simple intégration et d'un utilitarisme calculé. Finalement ce n'est peut-être pas étonnant que les militants souhaitent devenir les sujets de leur vie en participant à l'histoire du monde. De fait, on retrouve bien ce qu'Alain Touraine nomme l'autocréation dans l'expérience militante, dans le sens où les écologistes font l'expérience de leur capacité d'action transformatrice du réel et deviennent producteurs de la réalité sociale.

Dans cette logique on retrouve l'expression d'une éthique et d'une ontologie, dans le sens où l'engagement militant rendrait leur vie bonne, juste et vraie. La subjectivation pourrait alors être

perçue comme une démarche éthique, une recherche de vie bonne en marge de la société de consommation, mais en lien avec les êtres de la nature. Cette logique contribuerait à réaffirmer leur pouvoir de sujet face à un système aliénant. Il s'agit alors pour eux d'agir pour ne pas se laisser agir, et de devenir sujet afin de ne pas se laisser assujettir, associée à une aspiration à parler et à agir au nom de la nature.

Nous avons enfin pu observer que les motivations à l'engagement militant prennent leur source au-delà des mots, dans la relation des militants au monde et à l'océan, et notamment dans les relations résonantes évoquées par Hartmut Rosa. Pourquoi alors ne pas envisager l'existence d'une logique inconsciente construite sur la relation d'être au monde située hors de la logique rationnelle dans ce que Freud appelait le « sentiment océanique » ?

Pour finir, nous avons interrogé la capacité d'autotransformation de l'écologiste océanique. Cette mécanique contribue profondément à son processus de subjectivation, en la considérant comme une transition éthique et ontologique. Peut-être que la plus grande capacité d'action des militants, qu'ils soient écologistes ou non, est la possibilité d'améliorer profondément la qualité de la vie humaine qui, comme l'indique Hartmut Rosa, dépend du rapport au monde, pour peu qu'il permette une résonance. Cette relation résonante, l'écologiste océanique y accéderait à travers des moments de flottement, d'ouverture à l'infini qu'on pourrait éventuellement qualifier d'océaniques.

Cependant, nous ne souhaitons pas sombrer dans un angélisme candide qui amènerait à croire que la seule transformation des pratiques individuelles suffirait à contraindre les décideurs politiques et les entreprises extractives à changer de trajectoire. Rappelons que le combat écologiste dépasse la simple conception idéaliste et pacifiée défendue par certains auteurs (Servigne, Stevens et Chapelle, 2018) sur lesquels s'appuient parfois les militants.

Les aspirations militantes à des sociétés plus justes, non violentes et non autoritaires, plus sûres et en harmonie avec la mer ou la nature, le tout dans un monde libéré de pollution, traduisent des visions et des utopies collectives contemporaines incontournables. Ces mobilisations nous montrent finalement qu'il y a encore des acteurs qui cultivent l'espoir de créer collectivement les bases d'un monde meilleur.

## Bibliographie

- Agrikoliandsky, E., 2012, L'altermondialisme, dans : Pigenet M. et D. Tartakowsky (dirs.), *Histoire des mouvements sociaux en France, de 1814 à nos jours*, Paris, La Découverte, pp. 607-614.
- Augier, H., 2014, *Des égouts sous la mer. Pollution du littoral : le scandale des déjections urbaines*, Paris, Libre & Solidaire, 218 p.
- Bauman, Z., 2004, *L'amour liquide. De la fragilité des liens entre les hommes*, Rodez, France, Le Rouergue/Chambon, p. 191.
- Beck, U., 2001, *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, Paris, Aubier, 521 p.
- Beck, U., 2006, *Qu'est-ce que le cosmopolitisme ?*, Paris, Flammarion, 378 p.
- Béguery, M., 1976, *L'exploitation des océans. L'économie de demain*, Paris, Vendôme, Presses Universitaires de France, 159 p.
- Berdoulay, V. et J. N. Entrikin, 1998, Lieu et sujet. Perspectives théoriques, *Espace géographique*, 27, 2, pp. 111-121.
- Brugidou, J. et F. Clouette, 2018, 'AnthropOcean': Oceanic perspectives and cephalopodic imaginaries moving beyond land-centric ecologies, *Social Science Information*, 57 (3), pp. 359-385.
- Charbonneau, B. et J. Ellul, 1937 [2014], « Le sentiment de la Nature, force révolutionnaire » dans : Charbonneau B. et Ellul J., 2014, *Nous sommes des révolutionnaires malgré nous*, Paris, Seuil, 222 p.
- Cuin, C.-H., 2001, « Émotions et rationalité dans la sociologie classique : les cas de Weber et Durkheim », *Revue européenne des sciences sociales*, XXXIX-120 | 2001, mis en ligne le 14 décembre 2009, [En ligne] URL <http://ress.revues.org/658> [consulté le 30.09.2016] ; DOI : 10.4000/ress.658.
- Dubet, F., 1994, *Sociologie de l'expérience*, Paris, Seuil, 272 p.
- Dubet, F., 2007, *L'expérience sociologique*, Paris, La Découverte, 118 p.
- Escobar, A., 2018, *Sentir-penser avec la Terre : l'écologie au-delà de l'Occident*, Paris, Seuil, 225 p.
- Giddens, A., 1994, *Les conséquences de la modernité*, Paris, L'Harmattan, 194 p.
- Gudynas, E., 2018, Extractivismos : el concepto, sus expresiones y sus múltiples violencias, *Papeles de relaciones ecosociales y cambio global*, n° 143, pp. 61-70.
- Hauger, S. (dir.), 2009, *L'environnement à la croisée des savoirs*, Paris, Vuibert, 314 p.
- Itçaina, X. et J. Weisbein, 2005, La marée noire du prestige au prisme des mobilisations de protestation en France et en Espagne. Une crise locale à focale Européenne - et inversement ? », *Politique européenne*, 17, mars 2005, pp. 196-199.

- Jauréguiberry, F., 1997, L'usage du téléphone portatif comme expérience sociale, *Réseaux*, 15, 82-83, Usages de la téléphonie, p. 156.
- Jauréguiberry, F., 2003, *Les branchés du portable*, Paris, Presses Universitaires de France, 195 p.
- Jauréguiberry, F., 2012, L'actualité de la pensée de Bernard Charbonneau, dans : *Actes du colloque : « Bernard Charbonneau : habiter la terre »*, Pau, pp. 9-12, [en ligne] URL : <https://lagrandemue.files.wordpress.com/2015/09/tc3a9lc3a9charger-le-fichier-actes.pdf> [consulté le 22 février 2017]
- Jauréguiberry, F. et Lachance, J., 2016, *Le voyageur hypermoderne. Partir dans un monde connecté*, Toulouse, Éditions Érès, 150 p.
- Jonas, H., 2000, *Une éthique pour la nature*, Paris, Desclée de Brouwer, 159 p.
- Laraña, E., 1999, *La construcción de los movimientos sociales*, Madrid, Espagne, Alianza Editorial, 498 p.
- Larrère, C. et R. Larrère, 1997, *Du bon usage de la nature. Pour une philosophie de l'environnement*, Paris, Flammarion, 355 p.
- Lasch, C., 2006 [1991], *Le Seul et Vrai Paradis. Une histoire de l'idéologie du progrès et de ses critiques*, Paris, Flammarion, 686 p.
- Llovel, W., 2010, *Hausse du niveau de la mer et impact du changement climatique global*, Université Paul Sabatier - Toulouse III, thèse de doctorat en océanographie spatiale, [en ligne] URL : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00558287/document> [consulté le 5 juin 2020]
- Lyotard, J.-F., 1979, *La condition postmoderne : rapport sur le savoir*, Paris, Éditions de Minuit, 109 p.
- Martínez Alier, J., 2014, *L'écologisme des pauvres, une étude des conflits environnementaux dans le monde*, Paris, Les petits matins/Institut Veblen, 671 p.
- Mazé, C., A. Danto, C. Faure et C. Zeltner, 2019, *Pour une sociologie politique de " la gouvernance des mers et des océans ". Ethnographie des réorganisations politiques induites par l'objectif de durabilité appliqué à la gestion des territoires maritimes et des ressources marines*. 15<sup>ème</sup> Congrès national de l'Association Française de Science Politique (AFSP) ; Bordeaux, France, Science Po Bordeaux, 20 p.
- Morin, E., 2016, *Écologiser l'homme*, Paris, Lemieux, 133 p.
- Morin, E. et A.-B. Kern, 1993, *Terre-Patrie*, Paris, Seuil, 217 p.
- Ollitrault, S., 2008, *Militer pour la planète. Sociologie des écologistes*, Rennes, France, Presses universitaires de Rennes (PUR), 224 p.
- Rifkin, J., 2012, *La troisième révolution industrielle : comment le pouvoir latéral va transformer l'énergie, l'économie et le monde*, Paris, Les Liens qui libèrent, Babel, 414 p.
- Rosa, H., 2018, *Résonance. Une sociologie de la relation au monde*, Paris, La Découverte, 536 p.

- Servigne, P., Stevens, R. et G. Chapelle, 2018, *Une autre fin du monde est possible. Vivre l'effondrement (et pas seulement y survivre)*, Paris, Seuil, 327 p.
- Sloterdijk, P., 2000, *La Mobilisation infinie. Vers une critique de la cinétique politique*, Paris, Christian Bourgois Éditeur, 329 p.
- Thiann-Bo Morel, M. et P. Duret, 2013, Le risque requin, mise en risque de la pratique du surf à la Réunion, *Revue internationales des sciences du sport et de l'éducation physique*, 99, p. 23-36.
- Touraine, A., Z. Hegedus, F. Dubet et M. Wieviorka, 1980, *La prophétie antinucléaire*, Paris, Seuil, 365 p.
- Vadrot, C.-M., 1978, *L'écologie : histoire d'une subversion*, Paris, Syros, 267 p.
- Verlomme, H., 2018, *Demain l'océan. Des milliers d'initiatives pour sauver la mer... et l'humanité*, Paris, Albin Michel, 395 p.
- Villain, M., 2021, Quelle médiatisation pour les mouvements citoyens écologistes en défense de la mer ?, dans : Berdou, R. et al., *Ah bé tè! les anthro-Pau-logiques* (en cours de publication).
- Villain, M., 2019, *Les défenseurs de l'océan Atlantique : des écologistes sans frontières*, Pau, Université de Pau et des Pays de l'Adour, thèse de doctorat en sociologie, 460 p.
- Vrignon, A., 2017, *La naissance de l'écologie politique en France. Une nébuleuse au cœur des années 68*, Rennes, France, Presses universitaires de Rennes, 322 p.
- Zubero, I., 1996, *Movimientos sociales y alternativas de sociedad*, Madrid, ediciones HOAC, 238 p.